MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 102 (2002), p. 231-245

Victor Ghica

Avatars méditerranéens de l'assyrien [burâshu].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Avatars méditerranéens de l'assyrien *burā u*

Victor GHICA

À LA BASE de cet article se trouvent deux études de linguistique historique. La première relève de la lexicographie copte (Roquet 1998), la seconde de l'étymologie albanaise (Huld 1986). Comme le titre l'indique, le but de cette recherche est de mettre en évidence le long parcours d'un mot voyageur qui part de Mésopotamie pour finir en Thrace, en passant par la Palestine, l'Égypte, la Grèce et Rome.

1. Assyr. 𒁁𒉡𒌝 > aram. בְּרוֹתָא > hébr. בְּרוֹשׁ / syr. ܒܪܘܫ / mand. בראתא / ar. بروتا / ge'ez ቡሮሽ, etc.

La chaîne de transmission ne serait pas ce qu'elle est si le texte du *Cantique des cantiques* (1.17) n'avait pas employé pour בְּרוֹשׁ l'araméisme בְּרוֹת, *hapax legomenon* : אַרְזֵים רַחִיטֵנוּ בְּרוֹתִים קֹרוֹת בָּתֵּינוּ, « les poutres de notre maison sont les cèdres, et nos lambris, les genévriers ».

Le *Thesaurus* de Gesenius livre la première étude de בְּרוֹשׁ, qui a le mérite d'avoir mis en connexion des lemmes disparates, comme l'aram. בְּרוֹתָא, l'hébr. בְּרוֹשׁ et le syr. ܒܪܘܫ et d'avoir suggéré, *ipso facto*, une origine commune araméenne [1]. Mais Gesenius laisse croire qu'à cette famille étymologique appartient également l'ar. بروتا / بروتة, dont il ne spécifie ni le dialecte, ni la source lexicographique. La racine <*b r t*> n'est point productive en arabe et les dictionnaires ne mentionnent aucune vedette correspondant à ce radical. En fait, sans le dictionnaire contextuel de Dozy, les références sibyllines du *Thesaurus* seraient restées illisibles en l'absence d'une liste d'abréviations. En renvoyant à Gesenius, Dozy donne sous la racine <*b r t*> le lemme بروتا sans vocalisation, et restitue justement sa source, c'est-à-dire le texte du *Ps* 104 du psautier arabe traduit et commenté par Saadia [2]. Sauf que le بروتا de Saadia ha-Gaon n'est qu'un calque de l'araméen בְּרוֹתָא [3], langue qui n'était plus le vernaculaire de l'écrivain juif, mais qu'il appelait néanmoins « la langue de nos pères » et de laquelle ne le séparait qu'un siècle [4].

1 GESENIUS 1829, p. 246b, 247a.
2 DOZY 1881, p. 64b.
3 Cf. LÖW 1881, §59.
4 Cf. CHABOT 1910, p. 12.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les données avancées par Gesenius en 1838 restent quasiment identiques dans l'édition suivante de 1847. En 1869, Paul Schröder montre dans son *Phönizische Sprache* que l'étymon de l'hébr. בְּרוֹשׁ et de l'aram. בְּרוֹתָא est l'assyrien 𒁁𒊏𒋛 [5]. Son étymologie est reprise ensuite par Heinrich Lewy [6], Otto Schrader [7] et Gustav Meyer, qui, lui, établit en 1891 la parenté avec le gr. βράθυ, le lat. *bratus* et l'alb. *bredh*. Cette chaîne dérivationnelle sera intégrée partiellement par les dictionnaires ultérieurs ayant à la base le Gesenius (le Brown-Driver-Briggs de 1907 et le *Thesaurus* remanié par Albert Socin en 1895, par Frants Buhl en 1915, etc. [8]) et d'autres ensuite (le Koehler-Baumgartner [9], le Klein [10], etc.), mais qui ne modifieront plus l'état de la recherche.

C'est également le cas des dictionnaires syriaques postérieurs à celui de Brockelmann, dans sa deuxième édition, qui fait mention à la fois des formes araméennes (בְּרוֹתָא, בְּרָתָא), mandéenne (בראתא), grecques (βράθον, βραθύ *sic*) et latine (*bratus*), et de l'étymon akkadien 𒁁𒊏𒋛 [11]. Il en va de même pour les thésaurus syriaque de Payne Smith et assyrien de Muss-Arnolt [12].

Au-delà de l'étymologie, le débat se concentre dans ces articles de dictionnaire sur la sémantique, en mettant en évidence l'ambiguïté du vocable, dont le sens oscille entre une cupressacée (cyprès ou genévrier) et une abiétacée (sapin ou pin). Gesenius, s'appuyant sur la Septante, penche pour « cyprès » et à la même conclusion mène aussi la Peschitta. En faveur du second sens plaide avant tout la Vulgate, qui traduit systématiquement בְּרוֹשׁ par *abies* (ou par l'adjectif *abiegna*), sauf dans *Ct* 1.17 (*cypressina*) et *2Ch* 2.8 (*arceuthina*) [13]. E. Robinson porte comme argument dans ce même sens le fait que le cyprès n'est pas commun dans la montagne libanaise [14]. En même temps, W. Robertson Smith [15] voit dans בְּרוֹשׁ une pinacée et il avance comme argument l'équivalent grec Πιτυουσαι du toponyme phénicien אי בושם (= אי בְּרוֹשִׁים) [16]. C'est également la position de R. Campbell Thompson, pour qui l'espèce de pin désignée par l'assyr. 𒁁𒊏𒋛 est le *pinus pinea*, arbre à partir duquel l'on préparait, selon les textes médicaux en cunéiformes, le remède le plus réputé en Mésopotamie [17].

Étrangement, dans leur récent *Hamito-Semitic Etymological Dictionary*, Vladimir Orel et Olga Stolbova ne font aucunement mention de la racine *brṭ* ou *br* [18]. Il n'empêche que l'étymon akkadien est extrêmement productif dans les idiomes sémitiques. Ainsi, outre l'aram. בְּרָתָא/בְּרוֹתָא, le syr. ܒܪܘܫ et l'hébr. בְּרוֹשׁ, on relève également le mandéen בְּרָאתָא ainsi qu'une pléthore de formes ge'ez : **በሀሩስ** (*bähärūs*) / **በርሁስ** (*bärhūs*) – « cyprès », **ቢሩሲም** (*bīrūsīm*) / **ቤሩሲም** (*bērūsīm*) / **ቤሬሲም** (*bērēsīm*) / **በርሲም** (*bärsīm*) – « cyprès », **ቢሮሽ** (*bīrō*) /

5 Schröder 1869, p. 99.
6 Lewy 1895, p. 34.
7 Schrader 1917, p. 671 (première édition 1901).
8 Cf. Brown, Driver, Briggs 1907, p. 141 ; Buhl, Zimmern, Max Müller, Weber 1915, p. 114b ; ainsi que Buhl, Zimmern, Max Müller, Weber 1949, p. 114b. En revanche, ce n'est pas le cas chez König 1910, p. 48a, ni chez Ben Iehuda, p. 615.
9 Koehler, Baumgartner 1953, p. 148b ; Koehler, Baumgartner 1995, p. 148b.
10 Klein 1987, p. 84a.
11 Brockelmann 1928, p. 98b.
12 Payne Smith 1879, p. 607, 608 ; Muss-Arnolt 1905, p. 195a.
13 Vigouroux 1899, p. 1171.
14 Brown, Driver, Briggs 1907, p. 141a.
15 Robertson Smith 1882, IV, n. 20.
16 La remarque appartient à Schröder (1869, p. 99) ; cf. aussi Löw 1881, §59.
17 Campbell Thompson 1949, p. 258-261.
18 Orel, Stolbova 1995.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲃⲉⲣⲱ (*bērū*) – « cyprès, genévrier », **ⲃⲟⲩⲣⲁⲧ** (*būrāt*) / **ⲃⲟⲩⲣⲁⲧⲏⲛ** (*būrātēn*) / **ⲃⲟⲩⲣⲁⲧⲉ** (*būrātē*) – « sorte d'arbre, olivier » [19]. Leslau signale aussi le gurage **ⲃⲟⲩⲣⲁⲧ** (*būrāt*), mot qui désignerait un arbre difficile à identifier [20]. Quant à la forme arabe بروت (*brōt*), dont Walde fait mention dans la deuxième édition de son dictionnaire, elle est tellement peu vraisemblable qu'elle ne mérite pas d'attention. Aucun lexique arabe des plus spécialisés, *faṣīḥ* ou bien dialectal, n'enregistre le vocable et, d'ailleurs, le philologue allemand l'a retiré de l'édition suivante.

2. Hébr. בְּרוֹשׁ > copt. ⲓⲃ̀ⲃⲣⲉⲧ

La version fayoumique (P. Hamb.Bil.1 [21]) du *Cantique des cantiques* (1.17) est pour Gérard Roquet l'occasion de signaler un *locus criticus* qui donne **ⲓⲃ̀ⲃⲣⲉⲧ** là où le texte sahidique adopte le κυπάρισσος de la LXX [22] :

S [ⲛⲉⲛ]ⲟⲩⲉⲍⲥⲟⲓ̈ ⲍⲉ̣[ⲛⲕⲩ]ⲡⲁⲣⲓⲥⲥⲟⲥⲛ̣ⲉ̇

F ⲧⲉⲧⲟⲩⲉⲍ ⲉⲗⲁᴺ ⲍⲉⲛⲛⲓⲃ̀ⲃⲣⲉⲧⲛⲉ÷

Si les correspondances [u e] et surtout [ā ō] que suppose le passage assyr. *burā u* > hébr. *berō* , ainsi que leur régularité, n'ont pas fait, à ma connaissance, l'objet d'une phonoanalyse comparative, il n'en est pas de même pour cet hapax du *Cantique* fayoumique. Le traitement des sonantes dans le P. Hamb.Bil.1 se caractérise par deux traits qui constituent les éléments explicatifs de l'étymologie avancée par Roquet : 1. samprasarana du type (–)ⲉ– / (–)ⲓ– en syllabe atone avec sonante coda ; 2. duplication de sonante en position coda suturée sur l'attaque de la syllabe suivante. Ces deux particularités engrammatiques replacent ainsi le syllabème ⲓ et les assylabèmes ⲛ et ⲃ dans le graphisme de ce document et le passage impose l'analyse **ⲍⲉⲛ-ⲃⲣⲉⲧ**. Une fois isolé, le lexème **ⲓⲃ̀ⲃⲣⲉⲧ** est rattaché par Roquet à l'étymon assyrien et à ses avatars nord-ouest-sémitiques. En revanche, ce qui demeure incompréhensible, c'est le choix du vocable araméen à la place du grec κυπάρισσος.

3. Hébr. בְּרוֹשׁ > gr. βράθυ

Une première étymologie de ce phytonyme désignant le *juniperus sabina* et que l'on lit chez Galien (XIII.606), dans les Cyranides (XII.1), puis chez Alexandre de Tralles (VII.329), est livrée par Dioscoride dans son *De materia medica*, I.76.

La Septante est loin d'avoir une utilité quelconque dans l'établissement de cette filiation, car l'hébr. בְּרוֹשׁ est traduit par des termes comme κυπάρισσος (*2 R* 19.23 ; *Ct* 1.17 ; *Si* 24.13 ; 50.10 ; *Es* 37.24 ; 41.19 ; 55.13 ; 60.13), ἄρκευθος (*Os* 14.9), ἀρκεύθινος (*2 Ch* 2.7), κέδρος (*Ez* 27.5), κέδρινος (*2 Ch* 3.5), πίτυς (*Ez* 31.8), πεύκη (*1 R* 5.10), πεύκινος (*1 R* 5.8 ; 6.15, 34 ; 9.11), mais jamais par βράθυ [23].

19 Leslau 1991, p. 90b, 104b, 107b, 108a. D'une manière ou d'une autre, toutes ces formes ge'ez, à l'exception de **በሀሩስ** et **በርሁስ**, se rattachent aux étymons hébraïques. Ainsi, la consonne allogène *š* des deux lexèmes **ቢሮሽ** et **ቤሩሽ** renvoie au singulier בְּרוֹשׁ. De même, les variantes **ቢሩስ.ም**, **ቤሩስ.ም**, **ቢሬስ.ም**, **በርስ.ም** dérivent directement du pluriel בְּרוֹשִׁים. Quant au groupe **ቡራት**, **ቡራቴን**, **ቡራቴ**, il calque l'araméisme בְּרוֹת (cf. également Dillmann 1865, col. 504).

20 Leslau 1991, p. 108a.

21 Cf. l'édition de Diebner, Kasser 1989, p. 152.

22 Roquet 1998, p. 322.

23 Cf. Vigouroux 1899, p. 1171.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les dictionnaires étymologiques grecs de Boisacq et de Chantraine prennent note de l'*Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache* de Gustav Meyer et font état de l'origine sémitique commune des deux pérégrinismes βράθυ et *bratus* [24], ce qui, en revanche, n'est pas le cas de l'Hofmann et du Frisk, qui négligent complètement le lexème [25].

Dans un article de 1918, qui demeure une référence pour cette étymologie, Albert Cuny élargit le champ sémantique en rapportant βράθυ à deux autres vocables apparentés, βόρατον (βοράτη), espèce de cèdre, et βόρασσος (βούρασσος), datte enveloppée dans sa spathe [26]. En effet, au IIe siècle, dans sa traduction de la Bible, Aquila adjective βόρατον pour rendre le même בְּרוֹתִים du *Ct* 1.17 : βοράτιναι (= κυπαρίσσιναι). Dans le même temps, les attestations des deux termes sont aussi anciennes et parfois plus encore que βράθυ : βόρατον chez Diodore de Sicile (II.49.4), Symmaque (*Ps* 149.9) et Aquila (*Ct* 1.17), et βόρασσος chez Dioscoride (I.54, 150, etc.). Partant d'une seconde acception de βόρατον (= κέδρος μεγάλη, « grand cèdre » ou « grand genévrier ») qui va de pair avec le sens de βράθυ, Cuny rattache les deux vocables à un araméen *b*e*rāθ*. Pour ce qui est de βόρασσος, il considère l'équivalence בְּרוֹשׁ = ἐλάτη, vérifiée dans la LXX, et le parallélisme βόρασσος / برْسيَان (hapax au sens obscur, attesté, à ma connaissance, uniquement chez Ibn al-Bayṭār, maís traduit par Cuny « sorte de datte »), et de là, il pose un étymon babylonien **birs* et, encore, sa source en sémitique commun **burāθu*, censée rendre compte de l'entière chaîne sémitique.

4. Hébr. בְּרוֹשׁ > lat. *bratus*, *-ī*

C'est dans l'*Histoire naturelle* (XII, 39) de Pline l'Ancien que l'on trouve, mentionné une seule fois, le xénisme *bratus*, sorte de cyprès d'Asie Mineure. En voici la description :

« Petunt igitur in Elymæos arborem bratum, cupresso fusæ similem, exalbidis ramis, iucundi odoris accensam, et cum miraculo Historiis Claudi Cæsaris prædicatam. Folia eius inspergere potionibus Parthos tradit ; odorem esse proximum cedro, fumumque eius contra ligna alia remedio. Nascitur ultra Pasitigrim finibus oppidi Sostræ in monte Scanchro. » [27]

Jacob et Bréal-Baily ne proposent aucune étymologie pour cet hapax de Pline [28]. C'est Ernout qui, le premier, signale son caractère allogène, mais, dans le même temps, ce n'est que dans la quatrième édition de son dictionnaire qu'il avance l'origine sémitique du vocable, et cela, sans doute, à la suite de Walde [29]. En effet, c'est le lexicographe allemand qui restituera l'étymon dans la filière *bratus*, « eine vorderasiatische Cypressenart » // βράθυ, « Sebenbaum » / βόρατον (βοράτη), « Cedernart » / βό(υ)ρασσος, « die in ihrer Hülse eingeschlossene Palmenfrucht » < hébr. *berō* < aram. *b*e*rāt* (*sic*) < assyr. *burā u*, « Cypresse » [30].

24 Boisacq 1923, p. 131 ; Chantraine 1968, p. 192b.
25 Hofmann 1949 ; Frisk 1954.
26 Cuny 1918, p. 223-230.
27 *Hist. nat.* XII, 39, éd. et trad. A. Ernout, Les Belles Lettres, Paris, 1949, p. 45.
28 Jacob 1883, p. 106b ; Bréal, Bailly 1886, p. 27b.
29 Ernout, Meillet 1959, p. 75b.
30 Walde 1938, p. 115.

BIFAO 102 (2002), p. 231-245 Victor Ghica
Avatars méditerranéens de l'assyrien [burâshu].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Gr. βράθυ > alb. *bredh* / roum. *brad*

Le glissement de sens de la cupressacée בְּרוֹשׁ / κυπάρισσος à la pinacée *abies* que met en évidence la Vulgate [31], se retrouve également dans l'opposition gr. βράθυ *vs* alb. *bredh*, roum. *brad*.

Le cyprès et le sapin sont, tous les deux, des phanérogames gymnospermes coniférophytes appartenant à la classe des coniférales. Sans entrer dans des détails d'ordre taxinomique, il suffit ici de rappeler que les deux arbres appartiennent à deux des familles des pinoïdines, les cupressacées et les abiétacées (pinacées).

Le genre *abies* est répandu en Europe sous l'espèce du sapin pectiné, ou sapin des Vosges, dénommés *abies alba* et *abies pectinata* dans les nomenclatures respectives de Philip Miller et Augustin Pyramus de Candolle. Dans les montagnes d'Europe moyenne et méridionale, le sapin pectiné forme des peuplements naturels soit purs, soit associés au hêtre. Quant au *cupressus sempervirens*, c'est une espèce provenant d'Asie Mineure et acclimatée depuis longtemps sur le pourtour méditerranéen. Rien n'empêche donc d'expliquer la mutation sémantique par les différences climatiques et florales dans les Balkans et surtout dans les massifs septentrionaux.

5.1. Alb. *bredh*

Le premier à avoir proposé une étymologie de *bredh* est le linguiste arbëreshe Demetrio Camarda, qui, dans le second volume de son *Saggio* de 1864, fait dériver le vocable du lat. *bratus* [32]. En 1880, Lorenz Diefenbach, à son tour, le met en relation avec le lett. *priede*, « pin » [33].

Gustav Meyer, dans son célèbre *Wörterbuch* de 1891 [34], rattache le vocable à la famille sémantique indo-européenne désignant le bouleau, **bherəĝ-* (cf. lit. *beržas*, v.sl. *berzo-*), même si ce rapport lui pose le problème du glissement sémantique de « bouleau » à « sapin ». Norbert Jokl reprend le débat sur le roum. *brad* et montre que le chaînon faible de la chaîne de transmission n'est pas sémantique – étant donné que l'interversion des noms d'arbres est fréquente dans les langues indo-européennes –, mais d'ordre formel [35]. Ainsi, à l'oscillation problématique *a/e* dans les radicaux roumain et albanais, il propose le prototype i.-e. **bras-d(h)*, de **bros-d(h)*, le même que le germanique **brazda/*brezda* et que d'autres formes nord-germaniques ayant toutes la signification de « Rand, Ufer ». Selon Jokl, la mutation de sens de « Spitze » et « Tannennadel » à « Tanne » est facilement explicable : une racine **bras-dh* pourrait rendre compte aussi bien du roum. *brad* que de l'alb. *bredh*. Ce dernier serait ainsi un nouveau singulier d'un pluriel, de même que *ǵeθ*, *ǵel´*, *drek´* et *l´ek´*.

31 Vigouroux 1899, p. 1171.
32 Camarda 1866, p. 62.
33 Diefenbach 1880, p. 50.
34 Meyer 1891, p. 45-46.
35 Jokl 1912, p. 208-210.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le XX^e siècle marque l'essor de l'albanologie et une longue série d'études étymologiques voient le jour [36]. Ainsi, dans les années 50, Wacław Cimochowski rattache *bredh* au vieux norrois *barr*, « aiguille de pin » [37]. À la même époque, Vittore Pisani avance l'étymon **bhreĝ-* et relie, comme Meyer, *bredh* avec le nom i.-e. du bouleau [38]. Martin Camaj, en 1966, reconstruit le suffixe **-dh-* [39], tandis qu'Eqrem Çabej revient au lat. *bratus* de Camarda [40].

C'est Martin E. Huld qui est le premier à faire état de la parenté entre l'alb. *bredh* et le gr. βράθυ [41]. Il est désormais unanimement accepté qu'en albanais il y a, chronologiquement parlant, 2 *strata* de mots d'origine latine (l'un de provenance occidentale dalmatienne, l'autre orientale dace), différenciés par le traitement des groupes de consonnes /ct/ et /cs/. Dans le même temps, l'accentuation des vocables albanais empruntés au grec montre – selon Huld – que ceux-ci se repartissent aussi en deux groupes : 1. avec la pénultième tonique (empruntés à un dialecte grec que Huld appelle « macédonien »), 2. avec l'antépénultième tonique (provenant d'une « distinct, non-Albanian population occupying the lowland plains of the Albanian Adriatic coast » [42]). Albert Thumb a prouvé dans son *Altgriechiesche Elemente des Albanesischen* de 1910 [43] qu'un certain nombre d'emprunts au grec sont au moins contemporains, sinon antérieurs, à ceux faits au latin, ce qui prouve que les Albanais étaient à l'époque classique établis dans les Balkans. Précédé par Jokl, Eqrem Çabej a montré à son tour que ces emprunts au grec avaient comme source un dialecte hellène du nord-ouest, ce qui lui a permis de supposer que les ancêtres des Albanais, qu'on les nomme Illyriens ou non, habitaient le nord-ouest de la Grèce. Pour Huld donc, le vocable *bredh*, bien que monosyllabe, appartient au groupe d'emprunts au « macédonien », avec l'antépénultième accentuée, et remonte, par le biais d'un dialecte sémitique, au proto-sémitique **braṭu*.

Une dernière explication est proposée par Vladimir Orel dans son incontournable *Albanian Etymological Dictionary* [44]. L'étymon avancé ici est le proto-albanais **brada*, apparenté avec sl. **bredъ*, « saule », ainsi qu'avec sl. **brodъ* et lit. *brādas*, « gué », toutes ces formes ayant à la base l'i.-e. **bhredh-*, formé à son tour sur la racine *bredh*, « sauter, bondir ». Pour Maxim Vasmer et Oleg Trubačev, le sl. **bredъ* désigne un arbre qui pousse, ou qui « se promène », au long des rivières ou des pentes des collines [45]. Enfin, toujours selon Orel, le roum. *brad* est un emprunt au proto-albanais **brada*, dont il reproduit fidèlement le vocalisme.

36 Concernant *bredh* voir : Cimochowski 1950, p. 231 ; Pisani 1959, p. 126 ; Fraenkel 1962, p. 58-59 ; Camaj 1966, p. 121, 123 ; Trubačev 1974, p. 13, 36-37 ; Çabej 1976, p. 303-305 ; Rosetti 1978, p. 273 ; Huld 1986, p. 247 ; Demiraj 1997, p. 107-108.

37 Cimochowski 1950, p. 231.

38 Pisani 1959, p. 126.

39 Camaj 1966, p. 121, 123.

40 Çabej 1976, p. 303-305.

41 Huld 1986, p. 247.

42 *Ibid.*, p. 251.

43 Thumb 1910, p. 1-20.

44 Orel 1998, p. 34.

45 Vasmer 1986, p. 210 ; Trubačev 1974, p. 11-12.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5.2. Roum. *brad*

Toutes les langues romanes, à l'exception du français et du roumain, ont hérité du latin vulgaire *abēte* [46], dérivé du classique *abies*, *-ĕtis* et ayant un étymon pré-i.-e., sur lequel parfois se sont greffés des vocables comme *albus* (tel est le cas des dialectes italiens bellunais, padouen et vénitien, où *abēte* se réalise sous la forme *albeo*) ou le grec πίτυς (d'où l'italien méridional *apitu*) [47]. Voici un tableau des formes dialectales italiennes et ibériques désignant l'espèce *abies alba* :

dialectes ibériques [48] :		*abet*	Catalogne, Aragon, Majorque, Pyrénées
		abete	Castille, Portugal
		abeto	Portugal, Castille
		abiete	Castille
		abieto	Castille (arch.)
		avet	Catalogne, Aran
		bet	Catalogne
		vet	Majorque
dialectes italiens [49] :		*abbitu*	Sicile
		abete	Sardaigne
		abetu	Corse
		aidin	Enneberg
		albeo	Belluno, Padoue, Venise
		apitu	Pouilles, Calabre
		ave(o)	Ligurie
		aved	Plaisance
		avedin	Venise, Frioul
		aveid	Val Sesia
		avidin	Frioul
		lavadin	Frioul
		lavezu	Corse
		ubbeta	Marches
	dialectes italiens suisses [50] :	*abiezz*	Leventina
		albiezz	Bellinzona, Blenio, Mesolcina
		amblezz	Bregaglia
		arbiezz	Blenio
		biezz	Bellinzona, Riviera, Locarno, Moesa
		viezz	Poschiavo
dialectes français [51] :		*abet*	Gascogne, Toulouse, Languedoc

46 Pour l'étymologie même de *abēte*, voir PIANIGIANI 1942, p. 5.

47 Voir à ce propos BATTISTI, ALESSIO 1950, p. 9b.

48 MEYER-LÜBKE 1972, p. 3a ; COROMINAS, PASCUAL 1980, p. 14 ; GARCÍA DE DIEGO 1985, p. 432a ; GERALDO DA CUNHA 1982, p. 3b ; MACHADO 1967, p. 37a ; COROMINAS 1980, p. 515.

49 MEYER-LÜBKE 1972, p. 3a ; PIANIGIANI 1942, p. 5 ; BATTISTI, ALESSIO 1950, p. 9b ; CORTELAZZO, ZOLLI 1979, p. 5 ; WAGNER 1960, p. 44b ; PIRONA, CARLETTI, CORGNALI 1972, p. 225a, 743b. Il faut signaler également le corse *ghjàllicu* qui mérite une autre discussion.

50 SGANZINI 1952, p. 16a.

51 MEYER-LÜBKE 1972, p. 3a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De leur côté, le français [52] ainsi que le provençal ont développé le vocable latin *sappīnus*, articulé ou non sur le gaulois *sappus* : *sapin*, attesté en ancien français et ancien provençal sous la forme *sap* [53] qui se maintient encore aujourd'hui dans les patois [54].

Reste à noter que le provençal est l'unique à conserver les deux étymons latins *abies* et *sappīnus* sous les formes *abet* et *sap/sapin* [55].

Le fait que, dans les lexiques néo-latins, *abies* ne nomme pas exclusivement des sapins est prouvé par l'homosémie *avet* = *pi* (« pin ») en catalan [56]. Il est également à ajouter dans ce contexte le fait que, faute de *realia*, le vocable a prêté à confusion, comme c'est le cas dans le *Glosario del Escorial* qui traduit *abies* par *faya* [57], étant donné que dans la péninsule ibérique le sapin est présent uniquement dans les Pyrénées. Dans certaines régions, dont le Tessin, on confond aussi l'*abies alba* avec l'*abies excelsa* (*pescia* dans le Tessin, *pin* à Bregaglia, *pesc* à Poschiavo) [58].

Le roumain *brad* (*abies pectinata*) tranche catégoriquement avec l'étymon latin *abēte*, ouvrant ainsi la voie à de multiples spéculations concernant notamment le fonds anté-romain de la langue. Le premier à s'intéresser à l'étymologie roumaine au XIX[e] siècle est le grand slaviste viennois d'origine slovène Franz Xavier Miklosich. Dans la ligne d'un autre éminent philologue slovène, Bartholomäus Kopitar, Miklosich organise son *Slavischen Elemente im Rumunischen* de 1860 autour du postulat de l'origine commune des Illyriens et des Dacogètes, démontrée par les similitudes de vocabulaire et de morphosyntaxe entre le roumain et l'albanais [59]. Ces mêmes caractéristiques communes des deux langues ont été expliquées, six ans plus tard, par E.R. Roesler de manière différente, *i.e.* en tant qu'emprunts tardifs dus à la cohabitation des deux peuples dans la péninsule balkanique [60]. Dans la liste de vocables communs aux deux langues, Miklosich insère aussi roum. **брад** et alb. *bredh* [61]. Partisan déclaré de la théorie Kopitar-Miklosich, Bogdan Petriceicu Haşdeu soutient, dans un article de 1873, la même étymologie de *brad*, en rapprochant dans le même temps les deux items de l'arm. *pardi* [62], et, dans une autre étude de 1876, du lett. *priede* [63]. C'est le même Haşdeu qui trouvera l'origine commune des langues roumaine et albanaise dans le thrace [64].

52 Bloch, Wartburg 1968, p. 573a ; Gamillscheg 1966, p. 793b ; Picoche 1992, p. 447b ; Dauzat, Dubois, Mitterand 1993, p. 688.

53 Bloch, Wartburg 1968, *loc. cit.*

54 Dauzat, Dubois, Mitterand 1993, *loc. cit.*

55 Mistral 1979, p. 845a.

56 Corominas, Pascual 1980, p. 14a. On note également le nom composé *pinabete* < catt. *pinavet*.

57 Corominas, Pascual 1980, p. 14.

58 Sganzini 1952, p. 16a.

59 « *Was nun das autochthone Element anlangt, so besitzen wir kein Denkmal der dacischen oder getischen Sprache, und es könnte daher scheinen, als ob wir auf die Nachweisung des alteinheimischen Elementes im Rumunischen verzichten müssten. Dem ist jedoch nicht so. Schon Kopitar hat auf Erscheinungen hingewiesen, welche den auf der Haemushalbinsel nun einheimischen Sprachen gemeinsam, aus keiner jener Sprachen erklärt werden können, mit denen sie zusammenhängen ; es gibt Eigenthümlichkeiten des Neugriechischen, die aus dem Altgriechischen nicht begriffen werden können ; das Bulgarische und zum Theil das Serbische enthalten Räthsel, die aus den slavischen Sprachen nicht gelöst werden können ; das Rumunische endlich bietet Erscheinungen, die sich als unlateinisch darstellen. Diese den in den Haemusländern einheimischen Sprachen gemeinsamen Eigenthümlichkeiten scheinen dem autochthonen Elemente zugeschrieben werden zu sollen ; sie sind geeignet, die Ansicht zu stützen, dass dieses Element wesentlich identisch ist mit dem heutigen Albanesischen. Wenn man nun die Albanesen mit Recht als Nachkommen der alten Illyrier ansieht, so wird man auch die Dacier und Geten als Stammverwandte der Illyrier ansehen dürfen.* » (Miklosich 1860, p. 5-6).

60 Cf. Roesler 1866, p. 69-70.

61 Miklosich 1860, p. 8.

62 Haşdeu 1873, p. 110b.

63 Haşdeu 1876, p. 32.

64 *Ibid.*, p. 4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conçu comme complément à l'*Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen* du grand romaniste Friedrich Diez [65], le dictionnaire étymologique d'Alexandru de Cihac est le premier du genre dans la linguistique roumaine. Tributaire du même souci comparatiste que Miklosich, Cihac trouve l'origine du fonds commun albano-roumain dans « l'affinité *thraco-illyrique* de ces deux nationalités » [66]. Dans le second volume de son dictionnaire, il confirme Miklosich et Haşdeu, en ajoutant aux étymons proposés par les deux, le grec médiéval βράθι, *cupressus cretica*, ainsi que sa source antique, βράθυ [67]. Cihac est ainsi le premier à avoir établi la chaîne gr. βράθυ > alb. *bredh* / roum. *brad*, qui deviendra avec Meyer l'opinion courante.

Dans sa célèbre *Istoria limbii române*, parue en 1894, Alexandru Philippide avance la même étymologie. Tout en critiquant tous azimuts la méthodologie de Haşdeu et notamment son inattention aux emprunts tardifs à l'albanais (il considère comme tel le régionalisme moldave *ghiuj* dérivant, selon lui, de l'albanais *gjysh*, et ceci en raison de la gutturale initiale), il reconnaît « l'identité généalogique » roum. *brad* / alb. *bredh* [68]. Ce qui surprend chez Philippide, c'est que, même s'il cite à plusieurs reprises le *Wörterbuch* de Meyer, à peine publié, il ne remonte pas aux sources indo-européennes proposées par celui-ci.

Sextil Puşcariu, dans *Convorbiri literare*, revue en conflit ouvert avec Haşdeu, se montre tout aussi réticent face à l'origine thrace du lexème, soutenue par le susmentionné directeur de *Columna lui Traianu* [69]. Puşcariu met en relation roum. *brad* et alb. *breth* avec le sarde *frau* et pose ainsi comme étymon le lat. **bradus* / **bradum*, dont il ignore l'attestation chez Pline. Sauf que sard. *frau*, comme synonyme de *fau*, « hêtre », n'est répertorié que par le chanoine Giovanni Spano [70], alors que Wagner [71] doute de son existence et met l'attestation sur le compte d'une confusion partant de l'utilisation, dans le Logudoro et le Campidano, de *frau* pour *ferreri*, « forgeron ». De surcroît, Puşcariu ne lit pas attentivement le *Vocabolario* de Spano et prétend que ce dernier traduit *frau* par « albero », alors que celle-ci est la traduction de *fau*, et seulement après « faggio ». Tout cela n'empêche guère Puşcariu de monter une démonstration phonétique sur quatre correspondances régulières – 1. lat.-alb. [ra re] (*braca* > *brekë*) ; 2. lat.-alb. [VdV Vθ] (*extrudo* > *strüth*) ; 3. lat.-sard. [VdV VØV] ; 4. lat.-sard. [br fr] (*bravus* > *frabu* ; *brusca* > *fruscu* ; *brama* > *frama*) [72] – et de marquer ainsi avec un astérisque une forme latine attestée.

Le premier volume de 1913 du *Dictionnaire de l'Académie roumaine*, dont la partie étymologique trahit un net parti pris diffusionniste, fait aussi dériver *brad* « de l'albanais breθ » [73].

Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard, avec Theodor Capidan, que l'origine indo-européenne proposée par Meyer refait surface. Capidan rejette la théorie de l'emprunt et penche vers « une forme autochtone commune », avatar de l'étymon i.-e. avancé par Jokl,

65 Cf. Diez 1969.
66 Cihac 1879, p. XIV.
67 *Ibid.*, p. 714.
68 Philippide 1894, p. 302.
69 Puşcariu 1905, p. 59.
70 Spano 1851, p. 210a, 219b.
71 Wagner 1960, p. 507b, 508a.
72 Pour cette oscillation cf. Nigra 1901, p. 485.
73 *Dicţionarul limbii române* I, 1913, p. 636b.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**bras-d(h)* [74]. Mais le même Jokl revient explicitement là-dessus dans ses *Untersuchungen* de 1923 où il dérive roum. *brad* < alb. *bredh* [75]. Dans la recension qu'il fait deux ans plus tard de l'ouvrage de Jokl, Giorge Pascu, ne connaissant pas, selon toute vraisemblance, l'article de Jokl de 1912, « Beiträge zur albanesischen Grammatik » [76], critique la dérivation *brad* < *bredh* en faisant remonter les deux lexèmes à un étymon **b(a)radus* qu'il appelle, dans la lignée de Haşdeu, « thrace » [77]. En revanche, il ne fait étrangement aucune allusion à *brad* dans son *Rumänische Elemente in den Balkansprachen* de 1924 [78].

Dans une étude de 1927, partant toujours de la parenté avec l'albanais, qui fera à une exception près l'unanimité après Miklosich, Alexandru Graur remarque à juste titre que le digramme albanais *dh* ([ð]) est toujours réalisé en roumain *z* ([z]) (*vjedhuljë/viezure*, *modhulë/mazăre*, *barth*, *bardhi/barză*, *dhaljë/ză*). D'où il résulte que la première forme roumaine fut **braz*, morphologisée ensuite à partir du pluriel, à l'instar des autres noms avec comme désinences numérales *d/z* (*e.g. neted/netezi*) [79].

C'est dans cette même période, dans les années 1920, qu'apparaissent les premières contestations de l'existence du substrat en roumain. Un des premiers à le faire est Lazăr Şăineanu qui, dans l'introduction à son dictionnaire de 1896, affirme qu'« aucune trace positive des idiomes autochtones n'a survécu », les éléments « indigènes » pouvant être empruntés tardivement à l'albanais [80]. Son dictionnaire, comme celui de l'Académie roumaine de 1913, fait donc remonter *brad* à l'albanais *bredh* [81].

Un changement radical de perspective est imposé par N. Lahovary, pour qui le vocable est antérieur à l'i.-e. Selon sa démonstration, incluse dans un article de 1955, le mot est formé sur la base pré-i.-e. **bar*, qui désigne des lieux abrupts et stériles, à laquelle s'ajoute le locatif post-clitique pré-i.-e.**t/*ti*. Ainsi, pour Lahovary, la formation de *brad* est analogue à celle de **mél-èze* (dial. alpestres *mal-iso*, *mal-eza*, en alb. « l'épicéa ») dans ce cas « l'arbre de la montagne », de *mal*, « montagne » en pré-i.-e., les **-t*, **-th*, **-zè*, **is* étant des variantes des locatifs collectifs *t*, *ti*, *d* présents aussi en caucasien. L'auteur rejette également l'hypothèse de Graur sur la constitution de *brad* à partir du pluriel *brazi*, qui correspondrait à un singulier ayant dans la racine *-z*, ainsi que la dérivation de l'alb. *bredh*, qui ne se justifierait pas chez une population dont le berceau par excellence – pour reprendre Jorga – furent les montagnes boisées [82].

Enfin, la dernière contribution à cette étymologie est due à Alejandro Cioranescu, dans sa *summa* lexicographique, le *Diccionario etimológico rumano*. À l'instar de Şăineanu et de Graur, Cioranescu ne trouve aucun argument péremptoire de la persistance du substrat daco-

74 Capidan 1921-1922, p. 521.
75 Jokl 1923, p. 190, n. 1.
76 Jokl 1912, p. 208-210.
77 Pascu 1925, p. 301, 321.
78 Cf. Pascu 1924.
79 Graur 1927, p. 383.
80 Şăineanu, 1929, p. XXIII.
81 *Ibid.*, p. 76a.
82 Lahovary 1955, p. 315-316. À noter la position de Lahovary par rapport au diffusionnisme : « Pas plus dans ce cas que dans la plupart des autres, où l'on observe de grandes analogies entre les formes albanaises et les roumaines, on ne saurait prétendre que le mot roumain dérive de l'albanais. Il ne s'agit, presque toujours, que de *formes parallèles* dérivant d'un même substrat linguistique, non pas balkanique, à proprement parler, mais plus exactement « méditerranéen », dans son acception la plus extensive, et qui comprend la péninsule ibérique, l'Afrique du Nord, et même l'Asie antérieure aussi bien que les régions dravidiennes de l'Inde. » (p. 316).

BIFAO 102 (2002), p. 231-245 Victor Ghica
Avatars méditerranéens de l'assyrien [burâshu].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gète en roumain [83]. Tout en mentionnant l'origine inconnue du mot, il conjecture néanmoins « una voz procedente del substrato, posiblemente alpina » [84], en relation avec *padus*, le nom du sapin chez les gaulois de la vallée du Po, selon Pline [85].

Dans les dialectes roumains sud-danubiens la forme s'avère identique [86]. Ainsi, en aroumain, on a au singulier *bradu* ([bradŭ]), avec la postérieure fermée brève assylabique /ŭ/, marque de l'indétermination, et au pluriel *braʒ* ([bradz]) [87]. En mégléno-roumain et istro-roumain le vocable est le même.

Quoique l'on ait pu dire depuis, la thèse structuraliste de l'arbitraire du signe linguistique n'est pas toujours fausse. Et je prends comme exemple l'occurrence du radical /breθ/ dans un des idiomes elfiques tolkiéniens, l'ilkorin, la langue de la Terre du Milieu occidentale au Premier Âge. Ainsi, en ilkorin, *breth* désigne la faîne et dérive de la racine *beréth* [88], au sens de « hêtre », signification couverte aussi par le telerin *bredele*. La forme primitive du lexème est *b'rethā*, qui perd le *ā* final, la désinence adjectivale [89], comme c'est toujours le cas en ilkorin. Étant donné que la chute de la voyelle de la syllabe atone initiale participe chez Tolkien de l'évolution de ces idiomes celticisants, *b'rethā* devrait remonter à un **berēthā*, plus ancien. Les *Etymologies* font également état d'un toponyme vieux noldorin qui apparaît à maintes reprises dans *The War of the Jewels* – Brethiliand / Brethilian, la forêt de Brethil, « between Taiglin and Sirion, where none before had dwelt because of the greatness and darkness of the trees » [90].

Les mutations phonématiques nord-sémitiques, telles que le cas ici traité les illustre, n'ont rien d'inhabituel. À l'exception du ge'ez, l'accent reste sur la pénultième, qui garde la

83 Cioranescu 1966, fasc. VIII, p. VIII : « *... nuestra investigación no conduce a resultados satisfactorios desde el punto de vista de la presencia de un substrato primitivo en rumano ... Con razón o sin ella, el substrato prácticamente no existe, en la estadística del rumano fundada en nuestros resultados.* »; « *Ocurre lo mismo con las palabras rumanas que tradicionalmente se vienen explicando como préstamos del albanés. ... A lo largo de nuestra investigación, nos hemos encontrado con una situación de hecho : las palabras rumanas que están en este caso, o bien se explican por otras fuentes, tan bien o mejor que por el albanés o, si no, corresponden a voces albanesas de origen desconocido, ajenas al caudal tradicional, difíciles de explicar por el albanés solo, o demasiado fáciles de atribuir a un ilirio que desconocemos casi completamente.* »

84 Cioranescu 1958, fasc. I, p. 101b, 102a.

85 *Hist. nat.* III, 20 : « Metrodorus tamen Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quales gallice vocentur Padi, hoc nomen accepisse. »

86 Cf. le thésaurus de Papahagi 1963, p. 217, ainsi que les dictionnaires homoglosses de Caragiu Marioțeanu 1997, p. 146 et Caciuperi 1996, p. 60a ; cf. aussi Capidan 1921-1922, p. 521 ; Cioranescu 1958, fasc. I, p. 101b.

87 Papahagi 1963, p. 217 ; Caragiu Marioțeanu 1997, p. 146 ; Caciuperi 1996, p. 60a.

88 Tolkien, Tolkien 1996, p. 391.

89 Tolkien, Tolkien 1994, p. 382.

90 *Ibid.*, p. 49.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

voyelle longue (/aː/, /oː/) [91]. De même, la variation /θ/~/ʃ/ répond à une correspondance régulière entre l'araméen (et donc le syriaque) et l'hébreu, alors que le maintien de la fricative /θ/ en grec dénote un emprunt récent, vu qu'à la haute époque le même son dégénère en /t/ [92].

D'autre part, la syncope du chva atone de la syllabe prétonique, dans le passage de l'araméen au grec (/bə/ > /b/), même si celui-ci est un chva mobile, est un fait courant (cf. כְּלוּב > κλωβός, « cage »). La constriction en coda de la tonique est maintenue et sa conservation au-delà du grec, en albanais, en dit long sur le trajet de l'emprunt. L'opposition non-voisé/voisé que présente la fricative dentale sur le palier gréco-albanais (/θ/ *vs* /ð/) demeure, elle aussi, commune. Dans ce même ordre d'idées, l'occlusive alvéolaire voisée du roumain ne peut qu'infirmer le passage du lexème du roumain à l'albanais – langue qui différencie entre /d/ et /ð/ –, et dénote, sinon un processus inverse, au moins une source dont le consonantisme est plus fidèlement conservé en albanais.

Sur le plan sémio-analytique, la polysémie du lexème dans l'aire sémitique se retrouve dans ses avatars grec, latin, albanais et roumain. Comme le montrent les diverses traductions de l'Ancien Testament, on peut affirmer, en clé synchronique, que le sémème /bəˈroːʃ/~/ bəˈroːθ/ comporte toute une gamme de sèmes, désignant tous des conifères (cyprès, genévrier, sapin et cèdre). Et le phénomène affecte d'autres innombrables termes, desquels je citerai uniquement אֶרֶז, « cèdre », que les Septante traduisent dans *Ez* 27.5, 31.3, 8 par κυπάρισσος et dont le corrélatif arabe أَرْز ne nomme pas seulement le cèdre, mais aussi d'autres conifères, tel le pin. Due à l'étendue de l'aire impliquée, à la dévalorisation inhérente du signe linguistique ou à l'absence de l'espèce même, l'instabilité sémantique du lexème est donc un fait, tout au long de son parcours méditerranéen.

91 Voici un tableau récapitulatif des formes mentionnées :

1	assyrien	/buˈraːʃu/	𒁁𒋾𒊭𒌨
2	araméen	/bəˈroːθaː/, /bəˈraθaː/	בְּרוֹתָא, בְּרָתָא
3	hébreu	/bəˈroːʃ/	בְּרוֹשׁ
4	syriaque	/bəˈruːθaː/	ܒܪܘܬܐ
5	mandéen	/bəˈraːθaː/	בְּרָאתָא
6	arabe	/ˈbruːtaː/	بروتا
7	ge'ez	/bəhaˈruːs/, /bərˈhuːs/, /biːruːˈsiːm/, /biɛːruːˈsiːm/, /biɛːriɛːˈsiːm/, /bərˈsiːm/, /biːrˈuoːʃ/, /biɛːˈruːʃ/, /buːˈraːt/, /buːraːˈtiɛːn/, /buːraːˈtiɛː/	በሀሩስ, በርሁስ, ቢሩሲም, ቤሩሲም, ቤሬሲም, በርስም, ቢሮሽ, ቤሩሽ, ቡራት, ቡራቴን, ቡራቴ
8	gurage	/buːˈraːt/	ቡራት
9	copte	/ibˈbret/	ⲓⲃ̀ⲃⲣⲉⲧ
10	grec	/ˈbraθy/, /ˈboraton/, /boˈratiː/ ; /ˈborassos/, /ˈburassos/	βράθυ, βόρατον, βοράτη ; βόρασσος, βούρασσος
11	latin	/ˈbratus/	*bratus*
12	albanais	/breð/	*bredh*
13	roumain	/brad/	*brad*

Je tiens à remercier ici les professeurs Alessandro Bausi de l'université de Florence et Philippe Luisier sj de l'Institut pontifical oriental de Rome, pour leurs conseils dans l'épineuse question de l'accentuation en ge'ez.

92 Cuny 1913, p. 403, 404, n. 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si la question de la transmission de ce vocable dans le bassin oriental de la méditerranée n'a rien de problématique, dans la mesure où l'on connaît tout un vocabulaire qui prouve la perméabilité des aires linguistiques sémitique et grecque [93], en revanche la dernière phase de ce processus, albano-roumaine, est inhabituelle et on a là une première.

J'ai évité de discuter ici les diverses théories concernant l'ethnogenèse des deux peuples, albanais et roumain, me bornant aux seules considérations glottochronologiques. L'inventaire lexical commun à l'albanais et au roumain a suscité, comme je l'ai mentionné précédemment, toute une série d'hypothèses sur les contacts historiques des deux peuples, en allant de leur origine thrace, à la cohabitation tardive dans l'aire carpatique unanimement reconnue aujourd'hui comme daco-romaine, en passant par le voisinage des albanais avec les roumains sud-danubiens. Ce que prouve la chaîne de transmission sémito-hellénique mise ici en évidence, c'est que, indépendamment de la géographie linguistique thrace et de la dialectique i.-e. *vs* pré-i.-e., il y a des emprunts halogènes. Cela ne saurait infirmer ce qui est désormais un truisme – la parenté ethnique des deux nations –, mais écarte les pistes indo-européennes proposées pour ce lexème par l'albanologie récente, en mettant en lumière une filière sémitique à laquelle le thracologue ne songe que par accident.

Ouvrages cités

C. BATTISTI, G. ALESSIO, *Dizionario etimologico italiano* I, G. Barbèra, Florence, 1950

E. BEN IEHUDA, *Thesaurus totius hebraitatis et veteris et recentioris* II, Langenscheidtsche Verlagsbuchhandlung, Berlin-Schönberg, s.d.

O. BLOCH, W. VON WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses universitaires de France, Paris, 1968[5]

É. BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, Klincksieck, Heidelberg, Paris, 1923[2]

M. BRÉAL, A. BAILLY, *Dictionnaire étymologique latin*, Hachette, Paris, 1886[2]

C. BROCKELMANN, *Lexicon syriacum*, Max Niemeyer, Halle, 1928[2]

Fr. BROWN, R. DRIVER, Ch.A. BRIGGS, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament with an Appendix Containing the Biblical Aramaic Based on the Lexicon of William Gesenius as translated by Edward Robinson*, Clarendon Press, Oxford, 1907

Fr. BUHL, H. ZIMMERN, W. MAX MÜLLER, O. WEBER, *Wilhelm Gesenius' hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*, F.C.W. Vogel, Leipzig, 1915[16], Springer-Verlag, Berlin, Göttingen, Heidelberg, 1949[17]

E. ÇABEJ, *Studime etimologjikë në fushë të shqipes* II, Akademia e shkencave e R.P.S. të Shqipërisë, Tirana, 1976

A.N. CACIUPERI, *Dicționar român-aromân*, Editura Atlas, Bucarest, 1996

M. CAMAJ, *Albanische Wortbildung*, *Albanische Forschungen* 6, Harrassowitz, Wiesbaden, 1966

D. CAMARDA, *Appendice al saggio di grammatologia comparata sulla lingua albanese*, Tipografia F. Alberghetti e C., Prato, 1866

R. CAMPBELL THOMPSON, *A Dictionary of Assyrian Botany*, British Academy, Londres, 1949

Th. CAPIDAN, « Raporturile albano-române », *Dacoromania* 2, 1921-1922, p. 444-554

M. CARAGIU MARIOȚEANU, *Dicționar aromân (macedo-vlah) DIARO* I. *A-D*, Editura enciclopedică, Bucarest, 1997

J.-B. CHABOT, *Les langues et les littératures araméennes*, P. Geuthner, Paris, 1910

P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Éditions Klincksieck, Paris, 1968

A. DE CIHAC, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane* II, Ludolphe St-Goar, Francfort-sur-le-Main, 1879

W. CIMOCHOWSKI, « Recherches sur l'histoire du sandhi dans la langue albanaise », *Lingua posnaniensis* 2, 1950, p. 220-255

A. CIORANESCU, *Diccionario etimológico rumano* I, VIII, Universidad de la Laguna, Tenerife, 1958, 1966

J. COROMINAS, *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana* I, Curial Ediciones Catalanes, Barcelone, 1980

J. COROMINAS, J.A. PASCUAL, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* I, Editorial Gredos, Madrid, 1980

M. CORTELAZZO, P. ZOLLI, *Dizionario etimologico della lingua italiana* I, Zanichelli, Bologne, 1979

A. CUNY, « Questions gréco-orientales IV », *Études anciennes* 15, 1913, p. 399-404

93 Voir LEWY 1895, déjà cité.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. CUNY, « Questions gréco-orientales XI », *Études anciennes* 20, 1918, p. 223-230

A. DAUZAT, J. DUBOIS, H. MITTERAND, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Larousse, Paris, 1993

B. DEMIRAJ, *Albanische Etymologien. Untersuchungen zum Albanischen Erbwortschatz*, *Leiden Studies in Indo-European* 7, Rodopi, Amsterdam, Atlanta, 1997

O. DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine*, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională“, Bucarest, 1997

Dicţionarul limbii române I, Librăriile Socec & C. Sfetea, Editura Academiei, Bucarest, 1913

B.J. DIEBNER, R. KASSER, *Hamburger Papyrus Bil. 1. Die alttestamentlichen Texte des Papyrus Bilinguis 1 der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, *Cahiers d'orientalisme* 18, Patrick Cramer, Genève, 1989

L. DIEFENBACH, *Völkerkunde Österuropas* I, L. Brill, Darmstadt, 1880

Fr. DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, G. Olms, Hildesheim, 1969 (réimpression de la 5e éd., Marcus, Bonn, 1887)

Chr.Fr.A. DILLMANN, *Lexicon linguæ æthiopicæ cum indice latino*, T.O. Weigel, Leipzig, 1865

R. DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes* I, E.J. Brill, Leyde, 1881

A. ERNOUT, A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Éditions Klincksieck, Paris, 1979[4]

E. FRAENKEL, *Litauisches etymologisches Wörterbuch* I, *Indogermanische Bibliothek* 2, Carl Winter, Vandenhoeck & Ruprecht, Heidelberg, Göttingen, 1962

Hj. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, C. Winter Universitätsverlag, Heidelberg, 1954-1972

E. GAMILLSCHEG, *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*, Carl Winter Universitätsverlag, Heidelberg, 1966

V. GARCÍA DE DIEGO, *Diccionario etimológico español e hispánico*, Madrid, 1985[2]

A. GERALDO DA CUNHA, *Dicionário etimológico Nova Fronteira da língua portuguesa*, Editora Nova Fronteira, Rio de Janeiro, 1982[2]

W. GESENIUS, *Thesaurus philologicus criticus linguæ hebrææ et chaldææ Veteris Testamenti* I, Fr.Chr.W. Vogelius, Lepzig, 1829

W. GESENIUS, A.Th. HOFFMANN, *Lexicon manuale hebraicum et chaldaicum in Veteris Testamenti libros*, Fr.Chr.W. Vogel, Leipzig, 1847

A. GRAUR, « Notes d'étymologie roumaine », *Romania* 53, 1927, p. 383-385

B.P. HAŞDEU, « Fragmente pentru istoria limbei române. Ghiuj », *Columna lui Traianu* 7/1, 1876, p. 1-32

B.P. HAŞDEU, « Istoria critică a românilorŭ. Albanèsii şi goţii. Teoria d-luĭ Roesler despre limba română », *Columna lui Traianu* 4/7, 1873, p. 108-119

J.B. HOFMANN, *Etymologisches Wörterbuch des Griechischen*, R. Oldenbourg, Munich, 1949

M.E. HULD, « Accentual Stratification of Ancient Greek Loanwords in Albanian », *ZVS* 99, 1986, p. 245-253

M.F. JACOB, *Lexique étymologique latin-français : précédé d'un tableau des suffixes et suivi d'un vocabulaire des noms propres, rédigé d'après les travaux lexicographiques les plus récents et présentant les différentes significations des mots déduites du sens primitif avec indication de leur étymologie*, Imprimerie et Librairie Classiques Delalain Frères, Paris, 1883

N. JOKL, *Linguistisch-kulturhistorische Untersuchungen aus dem Bereiche des Albanischen*, Walter de Gruyter, Berlin, Leipzig, 1923

N. JOKL, « Beiträge zur albanesischen Grammatik », *IGF* 30, 1912, p. 192-210

E. KLEIN, *A Comprehensive Etymological Dictionary of the Hebrew Language for Readers of English*, Carta, Jérusalem, 1987

L. KOEHLER, W. BAUMGARTNER, *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament* I, E.J. Brill, Leyde, New York, Cologne, 1995[3]

L. KOEHLER, W. BAUMGARTNER, *Lexicon in Veteris Testamenti libros*, E.J. Brill, Leyde, 1953

E. KÖNIG, *Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum Alten Testament mit Einschaltung und Analyse aller schwer erkennbaren Formen Deutung der Eigennamen sowie der massoretischen Randbemerkungen und einem deutsch-hebräischen Wortregister*, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, Leipzig, 1910

N. LAHOVARY, « Contribution à l'histoire linguistique ancienne de la région balkano-danubienne et à la constitution de la langue roumaine. Les éléments pré-Indo-Européens », *Vox romanica* 14, 1954-1955, p. 109-136, 310-346

W. LESLAU, *Comparative Dictionary of Ge'ez (Classical Ethiopic). Ge'ez-English / English-Ge'ez with an Index of the Semitic Roots*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1991

H. LEWY, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen*, H. Heyfelder, Berlin, 1895

I. LÖW, *Aramaeische Pflanzennamen*, W. Engelmann, Leipzig, 1881

J.P. MACHADO, *Dicionário etimológico da língua portuguesa, com a mais antiga documentação escrita e conhecida de muitos dos vocábulos estudados*, Editorial Confluência, Lisbonne, 1967[2]

G. MEYER, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Trübner, Strasbourg, 1891

W. MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 1972[5]

Fr. MIKLOSICH, *Die slavischen Elemente im Rumunischen*, *Denkschriften* 12, Vienne, 1860

F. MISTRAL, *Lou tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'Oc moderne* II/2, Slatkine Édition de l'Unicorne, Genève, Paris, 1979 (réimpression de l'édition de 1932 publiée chez Delagrave, Paris)

W. MUSS-ARNOLT, *A Concise Dictionary of the Assyrian Language* I. *A-Muqqu*, Reuther & Reichard, Williams & Norgate, Lemcke & Büchner, Berlin, Londres, New York, 1905

C. NIGRA, « Postille lessicali sarde », *AGI* 15, 1901, p. 481-493

Vl. OREL, *Albanian Etymological Dictionary*, Brill, Leyde, Boston, Cologne, 1998

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vl.E. OREL, O.V. STOLBOVA, *Hamito-Semitic Etymological Dictionary. Materials for a Reconstruction*, *HbOr* 1, Brill, Leyde, New York, Cologne, 1995

T. PAPAHAGI, *Dicţionarul dialectului aromîn general şi etimologic*, Editura Academiei R.S.R., Bucarest, 1963[1]

G. PASCU, « Rapports linguistiques albano-roumains », *Archivum Romanicum* 9/2-3, 1925, p. 300-331

G. PASCU, *Rumänische Elemente in den Balkansprachen*, *Biblioteca dell'« Archivum romanicum »* série 2, *Linguistica* 9, L.S. Olschki, Genève, 1924

R. PAYNE SMITH, *Thesaurus syriacus* I, Clarendon Press, Oxford, 1879

A. PHILIPPIDE, *Istoria limbiĭ romîne* I. *Principiĭ de istoria limbiĭ*, Tipografia naţională, Jassy, 1894

O. PIANIGIANI, *Vocabolario etimologico della lingua italiana* I, Casa editrice Sonzogno, Milan, 1942

J. PICOCHE, *Dictionnaire étymologique du français*, Robert, Paris, 1992

G.A. PIRONA, E. CARLETTI, G.B. CORGNALI, *Il nuovo Pirona. Vocabolario friulano*, Società filologica friulana, Udine, 1972[3]

V. PISANI, *Saggi di linguistica storica*, Rosenberg & Sellier, Turin, 1959

S. PUŞCARIU, « Studii şi notiţe filologice IX. Etimologii », *Convorbiri literare* 39, 1905, p. 50-75

W. ROBERTSON SMITH, *The Prophets of Israel and Their Place in History to the Close of the Eighth Century B. C. Eight Lectures*, A. and C. Black, Édimbourg, 1882

E.R. ROESLER, *Dacier und Romänen eine geschichtliche Studie*, Hof- und Staatsdruckerei, Vienne, 1866

G. ROQUET, « Un traducteur copte au-delà du grec. *Cantique* 1/17 : araméen ברות *berōt* fayoumique ⲃⲉ̀ⲣⲉⲧ », *BIFAO* 98, 1998, p. 317-324

A. ROSETTI, *Istoria limbii române* I, Editura ştiinţifică şi enciclopedică, Bucarest, 1978

L. ŞĂINEANU, *Dicţionar universal al limbei române*, Editura Scrisul românesc, Bucarest, 1929[6]

O. SCHRADER, A. NEHRING, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde* I, Berlin, 1917[2]

P. SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache, Entwurf einer Grammatik nebst Sprach- und Schriftproben, mit einem Anhang enthaltend eine Erklärung der punischen Stellen im Pönulus des Plautus*, Buchhandlung des Waisenhauses, Halle, 1869

S. SGANZINI (éd.), *Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana* I, La Commerciale, Lugano, 1952

G. SPANO, *Vocabolario sardo-italiano e italiano-sardo* I, Tipografia nazionale, Cagliari, 1851

A. THUMB, *Altgriechiesche Elemente des Albanesischen*, *IGF* 26, 1910, p. 1-20

J.R.R. TOLKIEN, Chr. TOLKIEN, *The History of Middle-Earth* V. *The Lost Road and Other Writings*, Del Rey, New York, 1996

J.R.R. TOLKIEN, Chr. TOLKIEN, *The History of Middle-Earth* XI. *The Later Silmarillion* II. *The War of the Jewels*, Houghton Mifflin Co, Boston, New York, 1994

O.N. TRUBA EV, *Этимологический словарь славянских языков* (éd.), III, Nauka, Moscou, 1974

M.R. VASMER, *Этимологический словарь русского языка* I, sous la direction de O.N. Truba ev, Progress, Moscou, 1986

F. VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible* II, Letouzey et Ané, Paris, 1899

M.L. WAGNER, *Dizionario etimologico sardo* I, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 1960

A. WALDE, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 1938[3]

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net